

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

Directeur : Pierre LAFITTE

88, Champs-Élysées, PARIS

ABONNEMENTS :
France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.
Étranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

TELEPHONES :
5 Lignes : 557-44, 557-45, 528-64, 528-66, 528-68
Adresse Télégraphique : EXCEL - PARIS

BLESSÉS : OUI ; DÉCOURAGÉS : NON.



Un groupe de braves. Ils reviennent du combat tous blessés plus ou moins. Cependant, pas la moindre trace de découragement n'apparaît sur leurs visages, et des sourires accompagnent les saluts qu'ils adressent au public qui les acclame.

Ayuntamiento de Madrid

La journée

La situation des armées ne s'est pas modifiée dans l'ensemble.

Le gouvernement décide d'appeler la classe 1914.

Un aéroplane a survolé Paris, laissant tomber quelques bombes qui n'ont causé que d'insignifiants dégâts.

Une division autrichienne a été cernée et faite prisonnière par les Russes.

L'Autriche-Hongrie a déclaré officiellement la guerre à la Belgique.

" Nous n'avons pas le temps "

La bataille de Guise semble, malgré la brièveté des communiqués officiels, avoir tourné nettement à notre avantage et constituer une brillante action pour nos armes.

Quelle belle réponse aux critiques chagrins qui n'avaient, ces jours-ci, qu'amertume et nausée aux lèvres! Et comme elle vient à point pour tarir ce petit courant d'eau trouble qui commençait à prendre des proportions inquiétantes! Les conversations roulaient de nouveau sur le plus effroyable fléau qui puisse s'abattre sur un pays en temps de guerre — ou en temps de paix : la politique.

Et les perfidies allaient leur train. Le remaniement ministériel? Politique. L'offensive? Politique. La disgrâce de tel ou tel général? Politique. Dans cette atmosphère, les nerfs s'exaspèrent vite et les cerveaux sont aisément surchauffés.

Il faut trancher dans le vif alors qu'on le peut encore. Au lendemain de la déclaration de guerre, le gouvernement avait envoyé aux journaux une circulaire leur prodiguant les plus sages conseils. La circulaire a vécu ce que vivent les circulaires : l'espace d'un matin. Le soir même, les imaginations folles couraient la poste et les plumes prétendaient régenter les épées.

Il faut que cela cesse. « Tout Français, dit judicieusement dans l'Éclair M. Ernest Judet, doit librement accorder à ceux qui ont la charge écrasante de défendre le sol natal, un crédit absolu qui est notre meilleure façon de collaborer avec nos gouvernants. » Rappelons-nous le mot sublime du général de Castelnau, dont cinq fils se trouvent sous les drapeaux. Comme il commandait une manœuvre au milieu de la mitraille, un officier lui annonce que le lieutenant Xavier de Castelnau vient d'être grièvement blessé. Le général lui répond : « Je n'ai pas le temps! » et continue à donner des ordres.

Quand vous entendrez de bonnes gens vous glisser une nouvelle funèbre, incriminer les actes de tel ministre ou la tactique de tel chef militaire, répondez-leur :

— Nous n'avons pas le temps!
Et passez votre chemin.

Au revoir et merci !...

LE PRINCE DE WIED S'EMBARQUE...

BRINDISI, 30 août. — Le navire *Misurata*, est venu faire du charbon à Brindisi; il doit en partir aujourd'hui et gagner l'Albanie où on pense qu'il va prendre à son bord le prince et la princesse de Wied. Ceux-ci se rendent en Roumanie via Constantinople. L'impossibilité où est le prince de trouver l'argent qui lui est nécessaire est l'une des raisons de son désir actuel de quitter l'Albanie.

... ET LES INSURGÉS ARRIVENT

TURIN, 30 août. — La *Stampa* du 24 août annonce que les musulmans insurgés menacent Valbona et demandent qu'on hisse le drapeau turc sur la ville.

Une démarche qui ne change rien!

LA HAYE, 30 août (*Dépêche Havas*). — Le ministre d'Autriche-Hongrie a remis au ministre de Belgique la déclaration de guerre du gouvernement austro-hongrois au gouvernement belge.

La paille et la poutre

ZURICH, 30 août (*Dépêche Havas*). — L'agence allemande Wolff accuse les troupes françaises et anglaises de se servir de balles dum-dum, sans doute en réponse aux constatations qui ont été faites de l'usage certain de ces balles par les troupes allemandes.

Le *Lokal Anzeiger* prétend que si Louvain a été détruit, la responsabilité en doit retomber sur la population belge, qui n'est qu'à demi civilisée.

Rien n'est changé sur notre front

La situation dans l'ensemble est la même que ce matin.

Après une accalmie, la bataille a repris dans les Vosges et en Lorraine.

Sur la Meuse, à Sassaye, près de Dun, un régiment d'infanterie ennemi, qui avait tenté de passer la rivière, a été presque complètement anéanti.

À notre gauche, les progrès de l'aile marchante allemande nous obligent à céder du terrain.

La situation

Le *Journal des Débats*, dont les chroniques militaires sont toujours exactement documentées, publiait, hier soir, le très intéressant commentaire que voici et qui précise la situation des adversaires entre La Fère et Guise :

La partie capitale se joue entre Reims et La Fère. À droite, bataille indécise; à gauche, ceux résultats partiels et inverses, qui peuvent s'annuler, mais dont l'un peut aussi tout emporter. Notre aile gauche a donc fléchi au nord-ouest de La Fère; mais plus à l'Est, elle a battu et coupé deux corps d'armée ennemis, qu'elle pousse vers la droite. Quelle est la portée de ce double mouvement? Cela dépend beaucoup de l'état des troupes victorieuses et vaincues, sur les deux théâtres. En marchant sur La Fère, l'extrême droite allemande continue son enveloppement. Le danger qu'il présente n'est pas de s'interposer entre notre armée et Paris, mais de menacer les communications militaires de cette armée, qui n'ont aucune raison pour se faire par Paris. Pointer sur Paris, avant d'avoir mis notre principale armée hors de cause, serait, de la part des Allemands, une imprudence. Ceux qui s'y aventureraient rencontreraient en chemin d'autres forces qui les arrêteraient, assez longtemps pour que le sort de la guerre se décidât sans eux, auprès de Laon. C'est donc vers l'Est qu'est leur objectif. Mais ils vont s'y heurter à la ligne défensive que forme la falaise de Champagne, dont les passages sont gardés par les places de La Fère, Laon et Reims. Si peu importante que soit la première, adossée au massif de Saint-Gobain, elle doit au moins retarder un mouvement dans ce sens.

De l'autre côté, la percée pratiquée par nos troupes au travers de la ligne ennemie, vers Guise, ne rencontre point d'obstacles de cette nature. On peut donc espérer que nous serons les premiers à tirer de notre victoire d'hier tout le profit qu'il comporte. Dans ces cas-là c'est une question d'heures. Le premier qui peut être coupé de ses services de l'arrière est obligé d'abandonner ses propres avantages.

Si anxieux que nous puissions être, attendons donc avec confiance le succès du formidable duel dont notre territoire est l'enjeu. Nous avons deux chances contre une : à notre ennemi il faut absolument une victoire éclatante, immédiate; mais nous, qui pouvons vaincre, pouvons aussi nous contenter d'un coup nul, d'une action indécise. Ce serait déjà un triomphe, ce serait déjà notre salut.

Notre admirable résistance a changé les plans de l'état-major allemand

D'après les bulletins du quartier général allemand reproduits par les journaux suisses et italiens, l'ennemi a engagé contre nous quatre armées.

La première, l'armée de Lorraine, commandée par le prince héritier de Bavière, avait pour mission de nous attaquer entre Nancy et les Vosges. Son objectif n'a pas été atteint. C'est contre elle que nous nous sommes heurtés au début de la guerre vers Château-Salins et Sarrebourg.

La deuxième armée, qui n'est entrée en action qu'après la précédente, placée sous les ordres du kronprinz, devait faire irruption en France par la région de Longwy et pénétrer sur notre territoire en passant au nord de Verdun.

La troisième armée, sous les ordres du duc de Wurtemberg, en s'avancant à travers le Luxembourg belge, avait un front de marche qui allait de Montmédy à Mézières.

Enfin, à l'aile nord, une quatrième armée, dont le nom du chef n'est pas donné par le Bulletin du quartier général, devait marcher sur les deux rives de la Meuse, à la droite de la précédente.

Il semble que les événements ont apporté quelques modifications à ce plan et que le centre de gravité des forces allemandes a été reporté à l'ouest de la Meuse. (*Le Temps*.)

Les blessés de la bataille navale arrivent à Londres

LONDRES, 30 août. — Les prisonniers et les blessés allemands du combat naval d'Helgoland sont arrivés à Londres. (*Havas*.)

LEUR BLUFF

Un aéroplane allemand lance trois bombes sur Paris

Elles font beaucoup de bruit, mais ne produisent que des dégâts insignifiants.

Tout un quartier avoisinant la place de la République a été mis en émoi, hier vers midi et demi par trois violentes détonations qui se sont fait entendre à quelques secondes d'intervalle.

Tout ce vacarme était causé par un aéroplane allemand qui, survolant Paris, avait laissé tomber quatre bombes, dont trois seulement avaient fait explosion :

Si les bombes allemandes font beaucoup de bruit, elles sont d'un effet à peu près nul. Que les Parisiens se rassurent : le moindre orage est bien plus dangereux que les avions prussiens.

La destruction de Louvain provoque l'indignation de l'étranger

STOCKHOLM, 30 août (*Dépêche Havas*). — Les journaux d'aujourd'hui dimanche se font l'écho de l'indignation générale qu'éveille dans le monde civilisé, selon l'expression du *Dagens Nyheter*, la destruction de la belle ville de Louvain. Cet acte de vandalisme, disent les journaux, n'est justifié par aucun acte imputable à la population civile de Louvain.

Le *Svenska Dabladet* le mentionne sous le titre de : « Immense barbarie contre des hommes et contre la civilisation. »

SAINT-SÉBASTIEN, 30 août. — L'ambassade britannique a publié une note dénonçant aux Espagnols comme un des nombreux crimes commis par les Allemands l'incendie de Louvain. L'ambassadeur d'Allemagne a publié aussi une note pour justifier les actes des Allemands.

Le journal *Voz de Guipuzcoa* proteste à son tour et termine en disant :

Les provinces flamandes ont été pendant plusieurs siècles le théâtre de guerres. Par elles ont passé toutes les générations, depuis Philippe II jusqu'à Napoléon I^{er}. Les nobles édifices que les Allemands ont réduits en cendres avaient été respectés. Leur destruction intentionnelle, sans autre motif que celui de la vengeance, par une nation qui se flatte d'être à la tête de la civilisation n'a pas d'excuses.

LA CLASSE DE 1914 est appelée sous les drapeaux

On convoque également les réservistes et territoriaux qui avaient été momentanément renvoyés dans leurs foyers.

Hier, à trois heures, le ministère de la Guerre communiquait à la presse la note suivante :

Le ministre de la Guerre a décidé d'appeler la classe 1914 et de rappeler les hommes de la réserve de l'active et ceux des classes les plus anciennes de l'armée territoriale qui avaient momentanément été renvoyés dans leurs foyers.

Cette mesure donnera satisfaction à ceux qui s'étaient récemment étonnés, et même inquiétés, du renvoi dans leurs foyers, après quelques jours de présence dans les dépôts, d'hommes appartenant à diverses classes de réserve de l'active et de la territoriale.

Dès son arrivée rue Saint-Dominique, M. Millerand avait fait savoir à ces réservistes qu'ils devaient s'attendre à être rappelés d'un moment à l'autre. C'est aujourd'hui chose faite. La défense nationale ne peut qu'y gagner, comme la confiance publique en sera certainement raffermie.

Le maire de Neufmanil devait être fusillé... il s'échappe

TONNERRE, 30 août. — Aujourd'hui est arrivé à Tonnerre, M. Dubois, maire de Neufmanil (Ardennes), qui avait été emmené par les Allemands lors de leur passage dans sa commune.

Sur le point d'être fusillé, il réussit à s'échapper et à gagner les lignes françaises.

Vingt habitants de cette commune sont également hospitalisés à Tonnerre.

La mort du sous-lieutenant de Castelnaud

On a lu hier dans le communiqué la citation à l'ordre de l'armée du sous-lieutenant de Castelnaud. Ce jeune officier servait dans l'armée qui commande son père. La façon héroïque dont celui-ci reçut la fatale nouvelle doit être relatée.

Le général de Castelnaud dictait des ordres, quand un officier se présenta devant lui.

— Qu'y a-t-il ? demande le général en se retournant.

— Mon général, répond l'officier d'une voix qui tremble, votre fils Xavier vient d'être tué d'une balle au front en donnant l'assaut à l'ennemi, qui a été repoussé.

Le général reste silencieux une seconde. Puis, s'adressant à son état-major :

— Messieurs, continuons.
Et il reprend la dictée de ses ordres pour le combat.
— Le Temps.

Le loyalisme des indigènes

De nombreuses notabilités indigènes, dit l'*Echo d'Algérie*, continuent à adresser aux coreligionnaires des appels chaleureux en faveur de la France.

Signalons celui que M. Mokdad Omar, conseiller indigène depuis une vingtaine d'années, adresse aux Ouled Ateur dans la commune de Boghar.

Celui de M. Mohamed Kissertii, interprète auxiliaire à Collo. Enfin, une proclamation du grand marabout de Tolga, Omar ben Ali ben Ommam Ali ben Omar, qui s'adresse à tous les musulmans en général et à nos Mokadems et adeptes en particulier, et leur dit :

« Que le salut le plus complet soit sur vous.

« Apprenez que l'Allemagne vient de déclarer injustement la guerre au gouvernement de la République française, qui nous a toujours traités avec bienveillance, justice et équité.

« Notre devoir est donc de nous mettre à la disposition de la France, de combattre dans ses rangs et de nous confondre avec ses enfants afin de terrasser l'ennemi commun.

« En attendant, soyons calmes, évitons tout ce qui peut troubler l'ordre public et criions : « Vive la France ! »

OMAR BEN ALI BEN ALI BEN OMAR,
Marabout de Tolga.

Les contingents canadiens des alliés

De QUÉBEC (*Correspondance particulière*). — Ils se groupent, en différents camps, principalement à Valcartier, province de Québec, avant de rejoindre l'Angleterre, qui les enverra en France. On avait demandé 25.000 volontaires. Ils sont inscrits plus de 35.000. Quarante mille citoyens des Etats-Unis voulaient s'enrôler avec eux. On a dû les refuser.

Les volontaires ne sont pas, pour la plus grande part, des novices. Beaux miliciens, ils avaient souvent coutume de quitter l'atelier ou le magasin pour la caserne, où, le soir, le dimanche, ils prenaient part à des marches, à des revues, à des tirs. Dans la belle saison, ils passaient souvent plusieurs jours en manœuvres, au camp, couchant sous la tente. Très tempérants, on les verra stoïques sous le feu, comme les Anglais.

Le Canada s'apprête aussi à nous envoyer plus de 3.000 artilleurs, autant de chevaux, des convois de munitions, des formations sanitaires, 54 canons de campagne, plus une batterie lourde de 4 canons, le tout pouvant rivaliser avec l'artillerie anglaise et française.

La Compagnie du Canadian Pacific Railway, d'accord avec l'amirauté anglaise, aménage, au nom des dames canadiennes, un vaisseau-hôpital qui va se mettre au service de l'Angleterre.

La guerre austro-russe UNE DIVISION AUTRICHIENNE cernée et prisonnière

Les troupes autrichiennes qui se trouvent dans le gouvernement de Kielce ont franchi la Vistule pour opérer dans la direction de Lublin. Les Russes ont fait 1.000 prisonniers dans la région de Tomachov, sur la frontière de la Galicie. La 15^e division hongroise a été battue et cernée : des régiments entiers se sont rendus.

A l'est de Lemberg, 3.000 prisonniers autrichiens. (Officiel.)

Une déclaration du grand-duc Nicolas

SAINT-PÉTERSBOURG, 30 août (Officiel). — La bataille sur le front se poursuit avec acharnement. Les forces autrichiennes concentrées dans le gouvernement de Kielce traversent la Vistule pour prendre part à la bataille.

A l'est de Lemberg, les Russes ont fait 3.000 prisonniers. Près de Podgayssy, l'ennemi a perdu 3.000 hommes. Les Russes leur ont pris quatre canons et de nombreux caissons. Ils ont pris aussi neuf canons abandonnés par l'ennemi au passage de la Zlotolipa. Dans la région au nord de Tomacher, les Russes ont fait 1.000 prisonniers. A l'est de Tomacher, la 15^e division hongroise a été battue et cernée ; des régiments entiers se rendent.

Sur d'autres points, des luttes acharnées continuent. L'ennemi dirige ses efforts principaux vers Lioubline, où se livrent des combats importants.

Le grand-duc Nicolas, généralissime de l'armée russe, déclare que certains ennemis, étant donné leur conduite déloyale et l'usage qu'ils font de balles explosives à pointes coupées, n'ont pas droit à être traités avec magnanimité. Ils seront traités, non comme des combattants, mais comme des malfaiteurs, selon les lois militaires.

La panique à Vienne

Le peuple de Vienne, craignant que les Russes triomphants ne marchent rapidement sur Vienne, fait des efforts désespérés pour défendre la ville.

Des fortifications ont été édifiées en hâte pendant ces derniers quinze jours, et l'on se prépare à ouvrir les réservoirs du Danube pour inonder les terres entre Vienne et le Danube dans l'intention d'empêcher l'avance de l'armée russe le long de la plaine de Wagram, emplacement de tant de combats historiques. (*Daily Mail*.)

La rapidité de l'avance russe

Le *Times* commente en ces termes la marche des Russes en Prusse orientale :

La rapidité des mouvements russes a étonné l'Europe entière et elle n'avait probablement pas été pleinement prévue par l'Allemagne. Nous croyons qu'à une date rapprochée les légions du tsar auront envahi toute l'Europe orientale jusqu'à la ligne de l'Oder. Elles peuvent investir les forteresses qui barrent leur chemin et il n'y a rien d'autre qui puisse les arrêter, car elles seront bientôt en force énormément supérieure. Tout ou tard, la pression russe aura sa répercussion sur l'invasion de la France, pour laquelle l'Allemagne dépense avec une folle profusion ses ressources militaires.

Le correspondant du *Times* à Saint-Petersbourg télégraphie le 28 du courant que les soldats russes blessés revenant des combats dans la Prusse orientale sont tous d'accord pour constater que les troupes allemandes ne résistent pas à l'attaque à la baïonnette.

Le cardinal de Malines apprend à Rome le sort de Louvain

ROME, 30 août. — Le *Messaggero* dit que le cardinal Mercier, archevêque de Malines, était ému jusqu'aux larmes quand il apprit le sort de Louvain, où il fut professeur et recteur de l'Université.

Le cardinal ne sait pas si, à la fin du conclave, il pourra se rendre à Malines et s'il trouvera intact son siège archiépiscopal.

Interrogé sur la question de savoir s'il ne serait pas obligé de prolonger son séjour en Italie, le cardinal Mercier a répondu : « Je me ferai un devoir de rentrer aussitôt qu'il me sera possible dans ma patrie, où toutes les classes de la population, sans distinction de parti, donnent un haut exemple de courage en se servant autour du gouvernement pour la défense du pays. »

Les Autrichiens se comportent comme des Allemands

NICH, 29 août (*Dépêche Havas*). — Chal. Iz a été détruit et pillé par l'armée autrichienne d'une façon barbare. Dans les rues principales, il n'y a pas une maison qui ne soit saccagée. Les magasins ont été fracturés, les marchandises volées, plusieurs maisons ont été incendiées.

Soixante soldats faits prisonniers ont été massacrés des jeunes filles de douze ans et au-dessous ont été violentées ; dans une maison, on a trouvé vingt jeunes filles massacrées.

Partout où l'ennemi a passé, il a laissé des traces de barbarie, partout il a semé ruines et deuils ; dans chaque village, il a pris des otages qu'il a fusillés ensuite, sous un prétexte futile. D'autres ont été emmenés et on ignore leur sort.

Des jeunes filles, emmenées loin de leur village, ont été torturées.

Dans les premiers jours, les hommes, les femmes et les enfants étaient fusillés les yeux bandés ; plus tard, l'ennemi renonça à bander les yeux, et pour faire l'économie des munitions, il massacra à la baïonnette ; les corps des victimes n'étaient qu'une plaie.

Dans le village de Badma, quatre paysans ont été fusillés ; dans le village de Cikolo, près de Yarebitza, tous les habitants d'une maison ont été massacrés et la maison pillée ; à Breyaka, 17 vieillards, femmes et enfants ont été tués à la baïonnette. Les habitants du village de Kloupehté ont été emmenés comme otages.

De grandes sommes d'argent ont été extorquées aux paysans. La ville de Loznitza a dû payer une imposition de guerre de 100.000 dinars pour éviter l'incendie de la ville, et bien que cette somme ait été versée, des otages ont néanmoins été emmenés.

UN DEMENTI SERBE

NICH, 30 août. — Le bureau de la presse est autorisé à démentir de la façon la plus catégorique les prétendus excès des Serbes en Macédoine. Toute la population de la Nouvelle-Serbie, dans ces moments difficiles, témoigne du plus ardent patriotisme. Il a seulement été procédé à l'arrestation de quelques comitadjis étrangers qui pillaient.

Comment Berlin renseigne les Espagnols

Certains journaux espagnols publient les diverses nouvelles suivantes :

La déroute des Français devant Metz a été complète ; ce désastre a même été plus important qu'aucun autre en 1870.

Les Français ont été repoussés jusqu'en Suisse. Les Allemands sont absolument maîtres de la Baltique et on n'y voit naviguer que des bâtiments allemands et neutres. (A noter que l'équipage du croiseur allemand *Magdeburg* est actuellement prisonnier à Saint-Petersbourg.)

Les Russes se sont retirés jusqu'à Varsovie, fuyant devant les Allemands ; les canons enlevés aux Russes se trouvent à Allenstein. (Or, les Russes occupent Allenstein depuis plusieurs jours.)

Les Belges se battent mal et n'ont fait preuve d'aucun héroïsme. A Liège, une grande partie des pertes allemandes ont été dues aux assassinats commis par la population civile.

Les Français auraient violé la neutralité de la Belgique si les Allemands ne l'avaient pas fait.

Si les Français continuent à affirmer les cruautés des Allemands, en accumulant les extravagances, ils seront totalement discrédités.

Le *Gaben* et le *Breslau*, après avoir bombardé Bône et Philippeville, ont coulé un grand nombre de bateaux de transport des troupes d'Algérie.

Les escadres anglaises n'ont pas osé s'approcher des côtes allemandes, etc., etc.

Les journaux espagnols concluent en relatant une déclaration de l'état-major allemand qu'il ne donne jamais de fausses nouvelles, considérant ce procédé comme un déshonneur.

Les obsèques de deux aviateurs militaires

VERSAILLES, 30 août (*Dépêche Havas*). — Ce matin, à 11 heures, ont été célébrées, à Versailles, les obsèques du lieutenant aviateur Jean Barbier et du mécanicien Dereix de La Plane, tués tous les deux, jeudi dernier, à Villacoublay.

La cérémonie religieuse a eu lieu dans une chapelle de l'hôpital militaire de Versailles et l'absoute a été donnée par l'aumônier de l'hôpital.

Dans l'assistance, on remarquait M. Simon, maire de Versailles, et celui de Velizy, le commandant de gendarmerie Delein, le capitaine aviateur Lucas, commandant du centre d'aviation de Saint-Cyr, plusieurs officiers aviateurs et observateurs belges, une délégation d'officiers des centres de Saint-Cyr, Buc, Villacoublay.

Le cortège s'est rendu à la gare des Chantiers de Versailles, où un discours a été prononcé par le commandant Lucas, du centre de Saint-Cyr ; puis, le corps du lieutenant Barbier, placé dans un fourgon spécial, a été dirigé à Castelnaud-Rivière-Basse (Hautes-Pyrénées), celui du pilote Dereix de La Plane a été conduit, dans un fourgon, à Velizy, où l'inhumation a eu lieu.

Deux coins de Belgrade bombardés par les Autrichiens



UNE HABITATION ÉPROUVÉE PAR LES OBUS



UN COIN D'UNE FORTERESSE EN RUINES

On sait avec quelle violence les Autrichiens ont bombardé Belgrade depuis le jour de la déclaration de guerre. On voit ici deux coins de la capitale serbe particulièrement éprouvés.

Un compagnon d'armes à quatre pattes



Cliché pris en Belgique. Au milieu d'un groupe d'officiers français, une estafette s'apprête à porter un pli qui vient de lui être remis. Près d'elle, son fidèle toutou est tranquillement installé sur le siège du side-car. « Prusco », c'est le nom de ce compagnon d'armes à quatre pattes, n'a pas quitté son maître depuis le commencement de la campagne et lui a, paraît-il, rendu bien souvent service.

Comment les Belges traitent les blessés allemands



Ce document donnera une idée de la sollicitude avec laquelle nos alliés traitent les blessés ennemis. Un uhlan, blessé aux environs d'Ostende, est transporté avec de grands ménagements au bateau-hôpital.

Deux vues de Cattaro, dont la chute est certaine



Soutenues par les escadres française et anglaise, les batteries monténégrines du mont Lovcen continuent le bombardement de Cattaro. La chute de la ville serait imminente.

Les Allemands prennent des otages à Bruxelles

ANVERS, 30 août. — On dit dans la *Nieuwe Gazet* :

Lundi, le bourgmestre de Bruxelles reçut avis que la période fixée pour le paiement de la contribution de guerre expirerait à 8 heures du matin. Il répondit que les coffres de la ville étaient vides; sur quoi il reçut une lettre disant qu'on prendrait des mesures.

Quelques trains fonctionnent entre Bruxelles et Liège : le télégraphe a été rétabli entre Bruxelles, Liège, Aix-la-Chapelle et Berlin.

Il y a abondance de provisions alimentaires, le lait, les œufs, les légumes et le beurre excédés. Le pain doit être cuit chez soi, sans levain. Les Allemands ont réquisitionné 80.000 pains. On calcule qu'en cinq jours 600.000 soldats allemands ont traversé Bruxelles ou ses environs.

Les soldats se conduisent bien dans la ville, mais ils se sont livrés dans les faubourgs à plusieurs actes de pillage. (*Central News*.)

Le correspondant du *Daily Mail* à Anvers télégraphie de son côté :

ANVERS, 29 août. — Le gouverneur militaire allemand de Bruxelles a désigné le baron Lambert de Rothschild et M. Solvay comme garants du paiement de la contribution de guerre. M. de Rothschild a répondu de dix millions et M. Solvay de trente.

Ils abritent des mitrailleuses dans les voitures de la Croix-Rouge

Les blessés qui reviennent du front de guerre sont unanimes à stigmatiser la façon déloyale dont les Allemands se battent.

Un de nos amis, un officier blessé, nous signale ce fait : « En Haute-Alsace, nous venions de gagner du terrain, nous trouvons une tranchée qui avait été faite par les Allemands; elle est profonde; elle nous protège. Mes hommes et moi, nous sautons dedans. Mais voilà que les obus tombent devant, puis derrière. Dans l'immense plaine découverte, c'est cette tranchée, pourtant invisible au tir, qui est toujours visée. Nous l'abandonnons par un vigoureux saut en avant. A peine l'avons-nous quittée qu'un obus tombe en plein milieu de la tranchée avec un fracas épouvantable. Si nous y étions restés, nous aurions tous été pris. Je suis persuadé que l'Allemand prend note sur ses cartes du point précis où il ouvre des tranchées et quand il est forcé de céder du terrain, sûr d'avance que l'infanterie ennemie profitera de ses ouvrages, il pointe son tir sur eux avec une précision mathématique. »

Autre fait. Un officier de zouaves, qui a eu le pied traversé d'une balle à la bataille de Charleville, nous raconte ceci : « Nous attaquons une compagnie. Elle recule. Elle cède sous notre feu un kilomètre, puis deux, puis trois. En quarante minutes, nous lui avons pris quatre kilomètres de terrain. Tout à coup, les tireurs, comme dans une trappe, s'enfoncent, disparaissent. Où sont-ils passés ? Ils se sont couchés dans une tranchée préparée derrière eux. Et en s'effaçant, ils découvrent tout à coup une batterie d'artillerie qui nous fauche comme du blé mûr. Je n'ai pas conservé dix hommes debout. Pouvions-nous prévoir, hélas ! cette trahison ?... »

Autre fait. C'est le *Daily Mail* qui le raconte. Dans le siège de Tournai, où les Anglais se défendirent si vaillamment, les Allemands, au moment où leurs adversaires faiblissaient, firent venir du renfort sur le champ de bataille. Comment ? *En abritant des mitrailleuses dans trois voitures de la Croix-Rouge !* Oui, voilà ce qu'ils ont fait. Ils ont pris le drapeau sacré qui protège la souffrance des mourants pour mieux abriter et cacher leurs engins de mort ! Qu'y a-t-il d'égal à une pareille déloyauté ? (*L'Intransigeant*.)

Les obscurs dévouements

Nous causons depuis une heure des événements qui surviennent et de l'espérance qui demeure.

Il a vu les horreurs de 1870. Il a depuis acquis une petite aisance. Il se lamente de ne pouvoir rien faire. Il le croit du moins.

Et, depuis une heure, il n'a pas tiré sa pipe, son inséparable. Se gêne-t-il de moi ? Je le mets à l'aise. Il rougit. Et sa femme de m'expliquer en balbutiant :

« Voilà, il fumait pour vingt sous par jour, avec la pipe, le petit verre, les cigares. »

« Et nous avions, au cinquième au-dessus de nous, une vieille maman dont le fils est parti au premier jour. Avec elle, sa fille et un enfant. Alors, il a supprimé ses petites douceurs, son tabac, pour soutenir les pauvres femmes, et tous les dimanches nous leur donnons sept francs pour leur semaine. »

Oh ! le dévouement des humbles !

M. Mithouard visite les blessés

Le président du Conseil municipal et Mme Mithouard, accompagnés de MM. Dausset, Galli et Lemarchand, conseillers municipaux, se sont rendus dimanche à la gare de Noisy-le-Sec pour visiter les blessés amenés du front du combat et mettre à leur disposition quelques secours immédiats.

A la suite de cette visite, le bureau du Conseil municipal a décidé d'allouer à l'ambulance de la gare de l'Est une somme de 5.000 francs pour lui permettre de donner aux blessés les premiers secours en nature et quelques vivres.

Ce qu'ils ont perdu sur mer

Si les flottes franco-anglaises sont encore intactes (nous exceptons la perte de l'*Amphyon*), les flottes de la Duplice ont déjà subi quelques avaries, ainsi que l'on peut en juger :

Göben, cuirassé avarié et vendu aux Turcs.
Breslau, croiseur rapide, avarié et vendu aux Turcs.

Magdebourg, croiseur rapide, échoué et coulé par la flotte russe.

Kœning-Luise, croiseur léger, coulé par la flotte anglaise.

Mainz (Mayence), croiseur rapide, coulé par la flotte anglaise.

Köln (Cologne), croiseur rapide, coulé hier par la flotte anglaise.

X..., croiseur rapide, coulé hier par la flotte anglaise.

Deux contre-torpilleurs coulés hier par la flotte anglaise.

Un sous-marin coulé il y a huit jours par la flotte anglaise.

Kaiser-Wilhelm-der-Grosse, grand croiseur auxiliaire, coulé par un croiseur anglais sur les côtes d'Afrique.

Trois vapeurs charbonniers qui accompagnaient le *Kaiser-Wilhelm-der-Grosse*.

Panther, croiseur léger, coulé dans la Méditerranée (non confirmé officiellement).

Zrinyi, cuirassé autrichien, coulé par la flotte française dans l'Adriatique.

Zenta, croiseur rapide autrichien, coulé par la flotte française dans l'Adriatique.

Deux torpilleurs autrichiens, coulés par la flotte française dans l'Adriatique.

Szigetvar, croiseur cuirassé autrichien, coulé par la flotte française dans l'Adriatique (non confirmé officiellement).

Les écumeurs de l'Atlantique

Le *Times* dit que le paquebot allemand *Cap-Trafalgar*, de la Hamburg-South-Amerika, a quitté la Plata le 22 août pour une destination inconnue, ce qui a amené une hausse des primes d'assurances.

Le *Cap-Trafalgar* est le plus grand navire de la Compagnie; il jauge plus de 18.000 tonnes, et il est probable qu'il est armé comme croiseur auxiliaire, car il paraît qu'il est arrivé sur la côte américaine avec des canons.

La France ne violera pas la neutralité suisse

GENÈVE, 30 août (*Dépêche particulière d'Excelsior*). — La *Nouvelle Gazette de Zurich* reçoit un télégramme de son correspondant de Paris auquel M. Doumergue, avant de quitter le ministère des Affaires étrangères, a bien voulu accorder une interview.

« La Suisse peut être tranquille, a dit M. Doumergue, la France ne violera jamais sa neutralité. Les événements ont prouvé que nous sommes absolument loyaux à l'égard des nations neutres. Nous avons défendu expressément à nos aviateurs et à nos officiers d'entreprendre quoi que ce soit qui pourrait être considéré comme une violation de neutralité. »

« Une question posée par le journaliste qui demandait si au cours de la guerre des considérations stratégiques ne pourraient pousser l'état-major à tenter une incursion sur le territoire suisse, le ministre a répondu :

« L'opinion publique en France ne permettrait jamais une telle violation du droit des peuples et des traditions amicales des deux républiques. La France est heureuse, au contraire, de savoir que son aile est couverte par une armée aussi vaillante. Quant à la situation économique de la Suisse, le gouvernement français s'efforcera de faciliter autant que possible l'importation des produits de première nécessité. Nous considérons la Suisse comme un pays ami. Nous ne pouvons pas assez louer l'attitude correcte avec laquelle le Conseil fédéral maintient une stricte neutralité. »

Une pétition des zoniens

Les zoniens viennent d'adresser au gouverneur de Paris une pétition dont voici les passages saillants :

Les habitants de la zone militaire reçoivent un avis les informant de l'éventualité qui pourrait se produire où ils seraient obligés d'évacuer les terrains sur lesquels ils ont établi, selon leurs moyens, des demeures qui sont tout leur avoir.

Tous ont une famille nombreuse. Les maris ou les fils sont sous les drapeaux. Ce sont, pour la grande majorité, des femmes qui gardent le foyer; elles sont sans ressources et dans l'impossibilité de trouver aucun refuge.

Nous vous serions reconnaissants, monsieur le gouverneur, s'il vous était possible de nous dire comment il sera pallié à ces calamités, et, confiants en votre grande bonté, nous espérons que ces ordres seront donnés à la dernière extrémité avec les moyens d'en atténuer les effets désastreux.

Les mobilisés des services auxiliaires

Faisant leur devoir avec moins d'éclat, ils ne sont pas moins utiles au pays.

Au jour du triomphe, dans le flamboiement des drapeaux déployés, l'éclat des armes et l'éclat des fanfares, ceux qui ont combattu recueilleront la gloire de l'effort. Il en est d'autres qui auront contribué pour une grande part à la victoire, mais qui, pour avoir travaillé obscurément, resteront dans l'ombre. S'il est équitable de rendre un prépondérant hommage à ceux qui furent au péril, il ne faudrait pas cependant oublier à l'heure de la reconnaissance ceux qui, en qualité d'auxiliaires de la lutte, rendirent de très importants services à la défense nationale.

Ce serait une dangereuse erreur, en effet, que de croire à la seule utilité du combattant. Dans une nation mobilisée, au contraire, se crée une utilisation de toutes les énergies, qui donne au labeur le plus infime sa place nécessaire. Il y a quelquefois plus de courage à s'astreindre à des besognes ordinaires, éternel par un désir d'action plus immédiatement efficace, loin du front du combat, qu'à se laisser entraîner par l'ardeur et la griserie de la bataille.

Combien en ai-je vu, parmi les groupes auxiliaires, de ces hommes qui suppliaient qu'on les fit partir vers l'Est ou le Nord, réclamant une existence plus active, mais qui n'auraient fait qu'encombrer les hôpitaux militaires, incapables de résister aux fatigues d'une guerre ? C'est pourquoi il est indispensable de le dire et de le répéter, toutes les activités sont également efficaces, où qu'elles se produisent, et il peut être plus héroïque de demeurer loin de la ligne de combat, que de se trouver au premier rang.

Parmi ces hommes mobilisés dans les services militaires j'ai constaté un admirable élan. Comme il était juste de s'occuper en premier lieu des troupes actives, l'organisation de ces services de second ordre devait être un peu délaissée au début par l'autorité supérieure. Chacun des soldats auxiliaires le comprit et ce fut une bonne volonté générale, qui surprit les officiers de l'active eux-mêmes. On vit ces braves gens, en général de constitution peu robuste, qui avaient laissé, comme les autres, femmes et enfants, accepter joyeusement les travaux les plus pénibles dans le désir de se rendre utiles. A *Excelsior* c'était le cas d'un de nos confrères, qui de journaliste s'était mué en coiffeur. La même bonne volonté se rencontra partout. J'ai vu un homme d'une quarantaine d'années, affecté aux services auxiliaires, aller à Paris et en revenir chaque jour en taxi-auto pour donner un coup d'œil à la marche de ses affaires. Or, le même homme, à midi et le soir, a été chargé sur sa demande, de laver la vaisselle des sous-officiers. Dans un autre groupement, une dizaine de jeunes gens, appartenant à l'élite fortunée, se réunissent : « Nous sommes plus cultivés, c'est à nous de donner l'exemple. » Et on les vit au premier rang pour toutes les corvées de balayage et de nettoyage.

Du côté des gradés, le dévouement est analogue. L'initiative de chacun seconde admirablement l'autorité supérieure, obligée de porter d'abord son attention vers les corps actifs. Une solidarité entière s'est établie entre les hommes et leurs chefs et chacun y mettant du sien, tout s'arrange au mieux des intérêts de la nation. Certains caporaux, brigadiers, sergents, maréchaux des logis, passent des nuits entières sans se coucher pour assurer la subsistance et le coucher des soldats qui leur ont été confiés. Des sergents-majors, sans aucune connaissance de l'administration militaire, se sont adaptés rapidement à la confection des états. Tout fonctionne avec une étonnante régularité. Des groupes détachés par fractions en divers endroits reçoivent régulièrement leurs prêts et leurs paquets de tabac. Il est vraiment remarquable, qu'en des corps de troupes auxiliaires, uniquement constitués d'individualités de réserve, il n'y ait pas plus de flottement ni d'effolement, car il s'agit là de troupes en quelque sorte irrégulières, où il est impossible d'exiger une discipline trop étroite.

Grâce à cette organisation, qui laisse toute liberté d'action aux soldats combattants (car il n'est pas inutile de le faire remarquer, l'emploi d'un auxiliaire c'est un soldat de plus à la frontière), les services de l'arrière sont assurés, la police des places est faite, les forts sont mis en état de défense, des terrassements sont construits sur les lignes de défense, des remblais sont établis le long des lignes de chemins de fer, des approvisionnements et des munitions sont déchargés des bateaux et des wagons pour être répartis suivant les nécessités. C'est un réseau d'activités qui enserme toute la France et prévoit tout les besoins.

Il faut donc l'affirmer hautement, parce que c'est nécessaire, les hommes des services auxiliaires ont bien mérité de la patrie. Ils font plus pour elle en demeurant à leur poste, en donnant courageusement tout leur effort dans le travail pour lequel ils ont été désignés, qu'en risquant, par désir d'une gloire peut-être plus bruyante, d'être un sujet encombrant et inutile. Faire le mieux possible la tâche pour laquelle on a été désigné, voilà le vrai patriotisme. Il n'y a pas deux devoirs, celui des combattants et l'autre. Il n'y a qu'un seul devoir : servir la patrie; de quelque façon qu'on la serve, on remplit ses obligations de bon citoyen et, de bon Français.

Le Conclave

Le premier scrutin aura lieu aujourd'hui

ROME, 30 août (*Dépêche Havas*). — La *Tribuna* dit que, d'après les dernières nouvelles, puisées à une source sûre, les cardinaux désirent faire très rapidement l'élection du pape.

Ils procéderaient donc au vote dès le soir du 31 août et, si cela était nécessaire, il y aurait chaque jour quatre tours de scrutin au lieu de deux.

Selon le *Gionale d'Italia*, c'est le cardinal Maffi qui aurait les plus grandes chances d'être élu. D'après la *Tribuna*, les plus grandes probabilités seraient en faveur des cardinaux Gasparri, Ferrata et Serafini.

LES VETEMENTS DU NOUVEAU PAPE

ROME, 30 août (*Dépêche Havas*). — La *Tribuna* dit que le Vatican a commandé pour le nouveau pape trois vêtements blancs : un de grande taille, un de taille moyenne, un de petite taille. Et, à ce propos, on fait remarquer que les cardinaux Vincenzo Vannutelli et Gotti sont de haute taille, les cardinaux Gasparri, Serafini, Ferrata et Maffi de taille moyenne, le cardinal Bisletti de petite taille.

UN ARMISTICE SERAIT DEMANDE POUR LA DUREE DU CONCLAVE

ROME, 30 août. — Plusieurs journaux, entre autres la *Tribuna*, annoncent que dans la première réunion des cardinaux, le vice-doyen, cardinal Agliari, a proposé de demander aux puissances belligérantes, et spécialement à l'Autriche, la conclusion d'un armistice pendant la durée du Conclave.

L'*Osservatore romano* apprend qu'avant de mourir le chef de l'ordre des Jésuites, le Père Vernz, a désigné comme vicaire général chargé de diriger la Compagnie de Jésus, jusqu'à l'élection d'un nouveau chef, l'assistant de France, le Père Finet.

L'ELECTION DU SAINT-PERE

ROME, 30 août. — Le *Messaggero* reproduit le fac-similé du bulletin sur lequel les cardinaux devront écrire le nom du cardinal choisi par eux pour l'élection du nouveau pape.

Le bulletin, dit-il, est en papier spécial et les bouts doivent en être pliés; il est divisé en trois parties.

Chaque cardinal ajoute son nom dans celle des trois parties où sont écrits les mots : *Ego cardinalis*; puis il la plie en la fixant au moyen d'un cachet de fantaisie sur cire rouge.

Au milieu du bulletin sont imprimés les mots : *Eligo in summum pontificem reverendissimum dominum meum dominum cardinalem*. A cet endroit, le cardinal écrit le nom du cardinal qu'il veut élire.

A la partie inférieure, le cardinal écrit un chiffre ou une phrase de son choix et replie encore en cachetant le second pli par deux cachets.

Au verso du bulletin sont imprimés des arabesques et des figures, afin que rien ne puisse transparaître.

C'est dans la chapelle Sixtine que s'ouvrira le conclave qui doit donner un successeur à Pie X.

La célèbre chapelle a reçu pour la circonstance une décoration qui la rend encore plus imposante.

Au fond, l'admirable fresque de Michel-Ange, *le Jugement dernier*; sur les côtés, des toiles de maîtres rappellent les principales scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament. Devant la fresque du fond, un autel.

Sur les deux grands côtés du rectangle que forme cette chapelle, sont disposés 60 fauteuils surmontés de baldaquins et recouverts de violet pour les cardinaux créés par Pie X et qui doivent en porter le deuil, de vert pour les autres. Devant chaque fauteuil, une petite table portant le nom et les armes du cardinal, avec ce qu'il faut pour écrire, deux bâtons de cire rouge, un chandelier et une boîte d'allumettes.

Au milieu, des tables et des sièges pour trois cardinaux *scrutateurs* et trois cardinaux *réviseurs*, désignés par le tirage au sort. Précédemment, les cardinaux ont prêté serment de garder le secret absolu sur ce qu'ils pourront voir et entendre au conclave.

Après une courte allocution du cardinal doyen, les maîtres des cérémonies passent devant les cardinaux et leur remettent les billets de vote; puis ils se retirent, les portes de la chapelle sont fermées et le scrutin est ouvert.

Chaque cardinal allume sa bougie, prépare sa cire, écrit son suffrage et plie son papier en trois, puis y appose son cachet.

La forme du bulletin est restée la même depuis des siècles. Il se compose de trois parties distinctes : celle du haut porte le nom du votant, celle du milieu le nom de l'élu et celle du bas un chiffre avec quelque verset de l'écriture sainte pour servir de contrôle au besoin.

Quand les votes sont prêts, les cardinaux quit-

tent leurs places, et, tenant leur bulletin en main, se dirigent, l'un après l'autre, vers l'autel sur lequel est placée une grande urne en forme de calice. Chacun, arrivé à son tour, s'agenouille et prononce le serment suivant :

Je prends à témoin Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui doit me juger, que j'élis celui que, selon Dieu, j'estime devoir être élu.

Après avoir juré, chaque cardinal dépose son bulletin dans le calice, s'incline devant la croix et regagne sa place. Quand tous les cardinaux ont déposé leurs suffrages, le premier scrutateur prend le calice sur l'autel, le porte sur la table du milieu et en verse le contenu dans un second calice. Puis il les compte pour s'assurer que leur nombre correspond à celui des votants et il en fait le dépouillement.

49 CARDINAUX ASSISTENT A L'OFFICE EN L'HONNEUR DE PIE X

ROME, 30 août. — Le prince Chigi, maréchal du conclave, a achevé ses visites aux cardinaux. Il commencera demain à exercer ses fonctions; il logera dans les appartements du maître de chambre.

Pendant le conclave, le prince donnera des dîners aux dignitaires de la cour pontificale. A cet effet, le grand salon rouge a été transformé en salle à manger. L'argenterie et la porcelaine fournies par le sacré palais sont finement travaillées et ont une grande valeur intrinsèque et historique.

Les travaux pour la préparation du conclave sont poussés activement; les ouvriers ont travaillé même aujourd'hui dimanche.

Le plancher qui doit recouvrir la cour Saint-Damase est presque achevé.

Ce matin a eu lieu, à la chapelle Sixtine, le dernier office en l'honneur de Pie X. Le cardinal Falconio officiait.

L'oraison funèbre du pape a été prononcée par Mgr Massella; l'absoute a été donnée par les cardinaux Falconio, Granito, Pompili, Serafini, della Chiesa.

Assistaient à la cérémonie : 49 cardinaux, le corps diplomatique, le grand-maître de l'ordre de Malte et le prince Ludovico Chigi, maréchal du conclave. (*Havas*.)

La récolte s'est faite normalement

Il résulte de renseignements fournis par M. Berthault, directeur des services agricoles que :

1° Le rendement des récoltes a été normal dans toutes les régions, et elles sont de belle qualité en général.

2° Les récoltes se sont faites, même dans la région du Nord, dans les conditions les plus satisfaisantes, car dans toutes les communes tous les habitants, sans distinction de classes sociales, se sont prêtés un mutuel appui, et sur les vingt mille marins mis à la disposition du ministre de l'Agriculture, deux mille cinq cents à peine ont été employés. Et cependant, actuellement, presque partout, les récoltes sont terminées.

Carranza prend le pouvoir au Mexique

WASHINGTON, 30 août. — D'après les nouvelles arrivées de Mexico, les mesures arbitraires et les confiscations continueraient au Mexique, où les nouveaux gouvernants apporteraient dans leurs vues beaucoup d'intransigeance.

Dans ces conditions, le gouvernement fédéral a fait faire une démarche auprès de Carranza pour amener celui-ci à entrer officiellement en relations avec le corps diplomatique. A la suite de cette démarche, le ministre des Relations extérieures a envoyé aux ambassades et légations une circulaire leur faisant savoir que Carranza avait pris le pouvoir exécutif.

Aux abonnés et aux lecteurs d'« Excelsior »

Ainsi que nous l'avons annoncé, nous avons pu assurer le service régulier de nos abonnés, sauf pour l'Allemagne, l'Autriche-Hongrie, la Bosnie, l'Herzégovine, le Luxembourg et certains pays d'outre-mer. Si quelques retards se produisaient, ils seraient dus à des cas de force majeure, car tous les numéros sont régulièrement expédiés. Dans le cas où des numéros ne seraient pas parvenus à destination, nous avons pris les dispositions nécessaires pour les remplacer sur demande accompagnée de 10 centimes par numéro pour la France et 15 centimes pour l'Etranger.

D'autre part, nous nous sommes préoccupés de réunir le plus de collections possible des numéros parus depuis le début de la guerre, collections que nous continuerons de former pendant toute la durée des hostilités. Ceux de nos lecteurs habitués qui n'auront pas pu acheter « Excelsior » pendant cette période pourront donc se procurer tous les numéros parus depuis le 1^{er} août (10 centimes pour la France, 15 centimes pour l'Etranger).

L'ensemble de cette collection formera la plus précieuse des documentations illustrées sur tous les événements de la guerre de 1914.

BIARRITZ CARLTON-HOTEL

reste ouvert pendant la guerre.

Prix spéciaux réduits.

Trains directs pour Biarritz.

Le calme règne au Maroc

TANGER, 30 août (*Dépêche Havas*). — Le calme règne actuellement dans la région de Kénifra dont le camp n'a subi aucune attaque depuis le combat du 22 août, lequel fut une terrible leçon pour l'ennemi.

Au cours des dernières actions, sept personnes de la famille Aou-Hamou et Za'ni ont été tuées. Parmi les chefs tués, figurent également des proches parents d'Abamaouch.

Une adresse des vétérans garibaldiens de Sienna

Le comité des vétérans garibaldiens de Sienna, dont le président est M. Paride Lippi, a prié le consul de France à Livourne de transmettre au président de la République et au général Joffre les souhaits qu'il formule dans les termes suivants en faveur des succès des armées françaises :

« A vous, magnanime président de la République de France; à vous, général Joffre, commandant en chef de l'armée française; à vous, frères latins, héroïques pionniers de la liberté et de la civilisation, les Garibaldiens de Sienna souhaitent la plus complète victoire contre la tyrannie de l'empire autrichien et l'empire allemand. »

Les parcs à bestiaux au Bois de Boulogne

Depuis deux jours, le bois de Boulogne offre un aspect des plus pittoresques. Il est, en effet, transformé en une immense bergerie, où paissent tranquillement des bœufs et des moutons. Dans l'immense hippodrome de Longchamp, dans l'espace qui s'étend devant les tribunes, sont parqués 2.000 bœufs. Ils sont divisés en groupes de 100 environ, dans de grands quadrilatères clôturés par des barrières en fil de fer barbelé, et sont sous la garde d'hommes de la territoriale qui ne sont pas en uniforme et portent la grande blouse des bouviers.

De nombreux et copieux abreuvoirs sont installés et alimentés par des dérivations de la Seine.

D'énormes meules de paille et de fourrage s'élèvent de loin en loin; des camions ne cessent d'apporter de nouveaux approvisionnements.

A Bagatelle, le tableau change. Sur les pelouses coupées de fourrés, des troupeaux de moutons sont partout installés. Autour d'eux, affairés et sans cesse en mouvement, circulent les chiens, attentifs à ce que les bêtes ne s'éloignent pas de leur groupe.

La aussi, les bergers sont des mobilisés, et munis de longs fouets, ils font bonne garde.

Le nombre des moutons s'élève à plus de 10.000.

Sympathies américaines

Le comité France-Amérique, qui s'occupe des rapports avec l'Amérique pour l'œuvre du Comité du Secours national, vient de recevoir, avec de nombreux télégrammes de sympathie, des souscriptions d'Américains du Nord, parmi lesquels nous devons noter avec un particulier sentiment de reconnaissance : l'ambassadeur des Etats-Unis, M. T. Herrick, 500 francs; les banquiers Morgan Harjes, 25.000 francs; M. et Mme Edward Tuck, les amateurs d'art bien connus, 5.000 francs; l'ambassadeur Bacon, président du comité France-Amérique de New-York, 5.000 francs; Mme Charlotte Greenough, 11.000 francs; et plusieurs souscriptions anonymes importantes adressées tant à M. Hanotaux, président du comité France-Amérique, qu'à M. Whitney Warren, le grand architecte américain, qui est membre de notre Institut et qui vient d'arriver à Paris.

Le Carnet de la Solidarité

La Société des Secouristes français, infirmiers volontaires, dont les présidents d'honneur sont M. Paul Deschanel et Mme Deschanel, vient d'organiser des services d'ambulance à Asnières, Neuilly-sur-Seine, Rosny, Neuilly-Plaisance, Argenteuil et à Paris dans les troisième, dixième et quatorzième arrondissements. Il faut y ajouter :

Une ambulance, 5, boulevard de Clichy, dont M. Batioux s'est offert à couvrir tous les frais;

Une ambulance d'avant à Châlons, organisée sous les auspices du ministre de la Guerre, par Du Gast, qui fournit 18 automobiles. (Cette ambulance compte vingt secouristes, hommes et femmes);

Un hôpital civil de 60 lits à Montrouge.

Le service de l'ambulance du Louvre (200 lits) est fait également par les secouristes.

La société a en outre organisé des cours d'enseignement d'infirmiers et de brancardiers à Neuilly (mairie), à Passy (mairie), à Paris (7, rue Sainte-Beuve, 6°; 200, avenue du Maine, 14°; 19, rue Blanche, 9°, et à l'Elysée-Montmartre (18°).

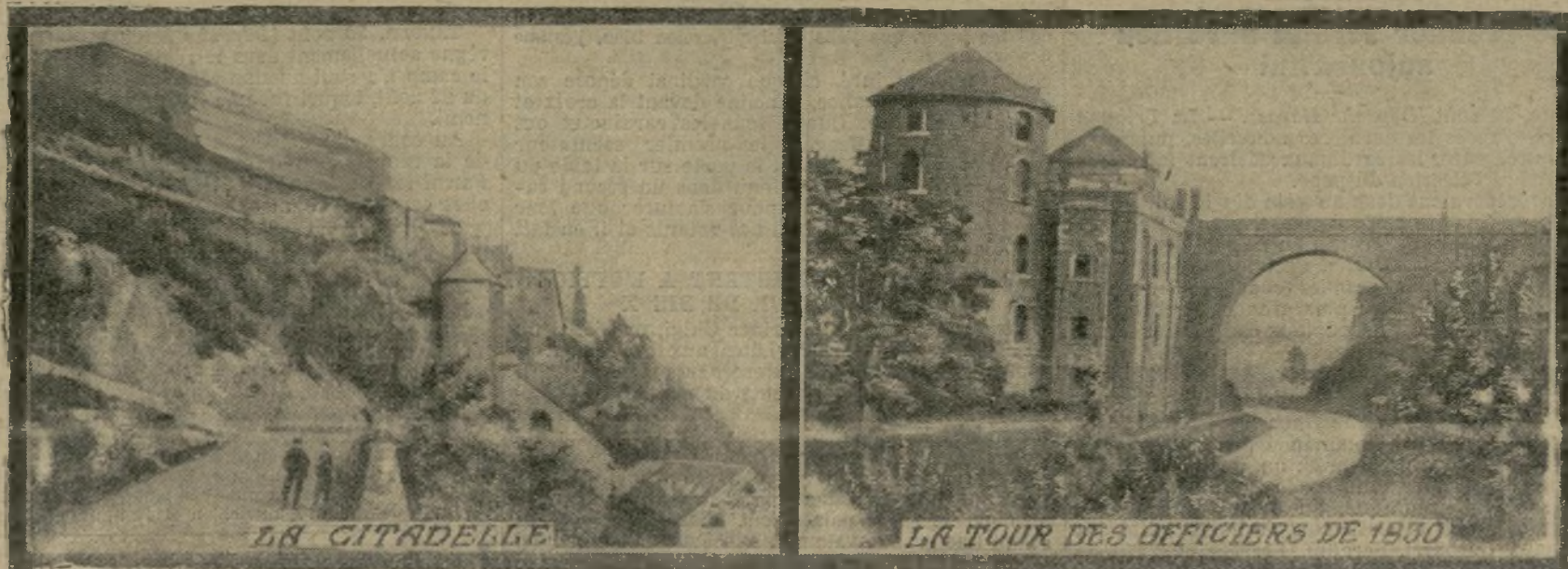
Le corps de brancardiers que la société a constitué compte déjà plus de 400 membres. Les inscriptions aux cours sont reçues au siège social des Secouristes français, 7, rue Sainte-Beuve, tous les jours, de 4 à 6 heures.

Les hommes ayant satisfait aux épreuves de l'examen théorique et pratique qui suivra chaque série de cours seront classés par équipes et employés au fur et à mesure des demandes adressées par l'autorité militaire à l'Union des Femmes de France, à laquelle la Société des Secouristes français a offert son concours pour l'organisation de son corps de brancardiers.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

LA CITADELLE DE NAMUR



Malgré un bombardement acharné, presque tous les forts de Namur continuent à tenir et opposent à l'invasion allemande une résistance désespérée.

Une émouvante image de la guerre



Ce simple document est une bien émouvante image de la guerre. Il représente un soldat belge, un garde civique, portant secours à son camarade qui, grièvement blessé, vient de s'évanouir au bord de la route.